

Les juges de la Cour Suprême.
 Les Sénateurs.
 Les Juges-en-chef.
 Les membres du Conseil Privé.
 Corps de musique de la Cité (Montréal).
 Un détachement de l'Ecole de cavalerie.

Venaient ensuite les Zouaves pontificaux dont une partie faisait la garde d'honneur autour des voitures des prélats.

Dans la première voiture à quatre chevaux, se trouvait le cardinal à droite et l'ablégat à gauche. Dans la seconde Mgr Lynch, archevêque de Toronto et M. le grand vicaire Légaré; le comte Gazzoli, le garde-noble, en grand uniforme, occupant le siège de devant. D'autres voitures contenaient chacune deux évêques. En voici les noms :

Messeigneurs Leray, archevêque de la Nouvelle Orléans; Fabre, archevêque de Montréal; Corrigan, archevêque de New-York; Taché, archevêque de St-Bonifacio; Duhamel, archevêque d'Ottawa; Rodgers, évêque de Chatham; Carbery, évêque de Hamilton; Lorrain, évêque de Pembroke; Sweeney, évêque de St Jean du Nouveau-Brunswick; Walsh, évêque de London, Ontario; Cameron, évêque du Cap Breton; Langovin, évêque de Rimouski; A. Racine, évêque de Sherbrooke; D. Racine évêque de Chicoutimi; Moreau, évêque de St Hycinthe; Gravel, évêque de Nicolet; O'Mchney, coadjuteur apostolique de Toronto; Grandin, évêque de St-Albert; O'Brien, évêque d'Halifax; McIntyre, évêque de Charlottetown.

Les autres membres du clergé suivaient; ils étaient tellement nombreux qu'on évalue leur nombre à plus de 400

Après avoir parcouru quelques rues de la ville, à travers des arcs magnifiques, la procession arriva sur le terrain des Jésuites, en face de la Basilique. Là elle s'est arrêtée et les prélats sont montés sur le kiosque où ils ont revêtu leurs habits pontificaux, en présence d'environ 25,000 personnes.

La procession s'est alors mise en marche pour se rendre à la Basilique. A ce moment le joyeux carillon des cloches de la Basilique donnait le signal de la grande cérémonie religieuse qui devait s'accomplir pour la première fois au Canada. La batterie de canon a alors tiré une salve de cent coups de canon.

A la Basilique.

Les prélats firent leur entrée à l'église, aux sons de la marche cardinalice. En tête, s'avancait Mgr Taché qui devait officier, suivi de vingt et un évêques. Venaient ensuite Mgr Lynch, chargé par le Saint-Père de remettre la barrette au nouveau cardinal, le garde-noble, sabre nu; deux prêtres portant le plateau où reposait la barrette; l'ablégat pontifical, Mgr O'Brien, le porte-croix et ses deux acolytes, et enfin le cardinal Taschereau, ayant à ses côtés Mgr O'Brien archevêque d'Halifax et le Rév. Père Pilon, supérieur des Rédemptoristes.

En arrivant au sanctuaire, Son Eminence fut conduite au trône du côté de l'Épître; l'ablégat au trône du côté de l'Évangile. Devant lui, sur une table, fut placé la barrette, auprès de laquelle le garde-noble se tint en faction pendant toute la cérémonie. Les évêques se placèrent des deux côtés de l'autel.

La grand'messe fut chantée par Mgr Taché, ayant pour prêtre assistant M. le Grand-vicaire Edmond Langovin de Rimouski, et pour diacres d'honneur les grands-vicaires Laurent de Toronto, et Routhier d'Ottawa.

Après la messe, le sermon a été donné par Mgr Gravel, évêque de Nicolet. Voici un résumé du sermon de Sa Grandeur :

Il prit pour texte : *Tu eris super domum meam, uno tantam regni solio te precedam.* Vous serez désormais préposé à ma maison et je ne vous précéderai que de la hauteur des degrés du trône.

Eminence, mes frères.

Un grand roi vivait du temps d'un illustre patriarche, qui s'était illustré par sa sagesse et qui souvent l'avait aidé de ses conseils dans les jours mauvais. Saisi d'admiration pour cet homme, il dit à ses conseillers : " Où trouverons-nous un homme pénétré de l'esprit de Dieu comme celui-là ? " et se tournant vers le patriarche : " Vous serez, dit-il, préposé à ma maison et je ne vous précéderai que de la hauteur des degrés du trône. "

Aujourd'hui, c'est cette même parole qu'un illustre délégué de l'Eglise redit au nom de son maître à celui qu'il a fait cardinal : Vous serez l'un des 72 chargés du troupeau d'Israël. A cette hauteur vous ne verrez plus dans l'Eglise rien d'humain au-dessus de vous ; il n'y aura que le représentant de Dieu.

Telle est cette sublime dignité que nous sommes venus vénérer dans la personne du cardinal archevêque de Québec. Le cardinal est le premier après le Pape, l'aide du vicaire de Jésus-Christ. On lui ouvre la bouche pour qu'il parle haut dans les conseils de l'Eglise. On lui met un habit rouge pour que cette couleur de sang lui rappelle qu'il doit un jour verser son sang au besoin pour la cause de l'Eglise. Il aide le Pape et coopère à son élection.

C'est de ses rapports avec le Souverain Pontife que la dignité cardinalice tire sa raison d'être. Tout ici respire la personne du chef de l'Eglise. Ranimons notre foi au souvenir de ces admirables cérémonies. Dieu ne veut pas qu'on sorte de ces imposantes solennités sans en rapporter un avantage spirituel.

Le Pape est le fondement de l'Eglise. Qu'on écarte le Pape et il n'y a plus d'Eglise, il n'y a plus que des agglomérations d'individus. Dans l'Eglise, ce fondement est le principe direct de l'activité. Celui là seul qui a reçu les clefs, celui-là seul qui a le droit d'ouvrir et de fermer à droit à la soumission de tous. Dans un édifice matériel, le fondement est inerte; s'il chancelle, l'édifice chancelle. Il n'en est pas de même de l'église, le fondement donne au reste le mouvement et la vie.

Au printemps des ruines religieuses semées par la révolution française, un schisme éclata qui divisa les esprits et rompit l'unité, mais ce schisme fut de courte durée. Il disparut bientôt et l'autorité souveraine de l'Eglise fut de nouveau reconnue.

Le Pape est docteur infallible. Seul le berger d'un troupeau doit désigner les pâturages.

L'obéissance doit être plus grande au Pape en matière de foi qu'en matière de discipline, car seul il a le privilège d'une inerrance qu'aucune contradiction de sa part ne met en défaut, d'une absolue rectitude.

Il faut admettre la vérité doctrinale de l'infailibilité du Pape ou rouler d'abîme en abîme jusqu'à ce qu'on dise avec l'insensé : " Il n'y a pas de Dieu. "